

UN DERNIER BALLON POUR LA ROUTE

Freddie Morvan est las de tout. Pour manger, il accepte des boulots ingrats. Vivote. Pourtant, il avait tout pour réussir. Viré de la police, de l'armée et d'une agence de sécurité, il traîne son ennui jusqu'au jour où il accepte de se lancer sur les traces d'une gamine disparue. Selon certaines rumeurs, elle aurait été embarquée par un groupe de hippies. Avec son pote Didier, la traque commence, longue, surprenante, remplie de rencontres aussi inattendues que bizarroïdes. Le village de son enfance n'a plus rien du souvenir qu'il en gardait. En plusieurs années, le monde a évolué et la mémoire transforme honteusement les instants de félicité. Sur place, il retrouve une faune fanée : des fermiers mélancoliques, des héroïnomanes, des sans-abris, des fillettes qui parlent avec les loups, des barmaids alcooliques, des veuves anarchistes, des chasseurs zoophiles, des médecins décervelés, des charlatans suicidaires, etc. Benjamin Dierstein profite de ce thriller pour régler ses comptes avec la France *sarkozienne*, parle d'hier comme s'il s'agissait de l'autre siècle, évoque les abandonnés du système, troque la révolte contre un humour vachard et tire tous azimuts. En sacré flingueur, il brocarde tout ce qui ronge les tripes, manie le langage comme un colt de western et traite la province comme s'il se baladait dans les plaines de l'Ouest sauvage, avec des cowboys prêts à dégainés et des Indiens dont on se défie. Puis, il y a cette histoire de vaches mortes. On songe évidemment aux bisons décimés par la folie destructrice des pionniers. Il use des gimmicks populaires, pose un rythme de slameur et use de la métaphore avec un savoir-faire qui fait mouche. Sans avoir l'air d'y toucher, il offre un polar atypique qui se boit avec la facilité d'une canette de bière : cul sec !

Ed. Les Arènes - 416 pages

Daniel Bastié

